

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXV (VOL. V DE LA DEUXIEME SERIE)

No 2

Chicoutimi, Fevrier 1898

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

Les Noces d'argent du " Naturaliste "

(Continué de la page 4)

" Nous avions bien vu M. Chapleau passer son sceptre entre le mains de M. Mousseau ; mais nous ne voyions là aucun motif de crainte. Nous étions même parfaitement rassuré, lorsque nous vîmes l'allocation au *Naturaliste* portée sur le budget du nouveau gouvernement.

" Mais nous comptions sans la faiblesse et l'indifférence pour le progrès des sciences de ceux qui tenaient les rênes du pouvoir, et sans aussi le mauvais vouloir de ceux qui à tout propos leur suscitaient des entraves.

" Ce budget que les ministres avaient arrêté entre eux après discussion, ils n'ont pas même le courage de le défendre devant la Chambre. On le lit item par item ; vient le suivant : "\$400 pour aide au *Naturaliste canadien*."—Dépense inutile, proclame M. Mercier, qu'on retranche cet item.—*Amen*, disent les ministres ; *amen*, répètent tous les membres. Et l'affaire est faite !

" Sur 65 députés, qu'on doit supposer être la tête du pays, sa partie la plus intelligente, il ne s'en trouve pas un seul pour réclamer les droits de la science, soutenir le progrès intellectuel. Et ministres et députés semblent oublier que les progrès matériels, qu'ils veulent seuls avocasser, ne

peuvent avoir de base que dans les données de la science. . . . Et qu'on n'aille pas prétexter l'économie ; on ne donnera le change à personne sur cet article. Si nous voulions entrer ici dans des détails, nous montrerions une foule de cas où l'on prodigue les piastres par milliers, pour des fins dont la Province n'aura certainement à retirer aucun profit."

Sans doute, depuis 1883, on en trouverait encore, de ces cas où l'on a fait des dépenses peu justifiées.

Quoi qu'il en soit, l'abbé Provancher conduisait, de la façon que l'on vient de voir, le deuil du *Naturaliste* en octobre 1883. Et le volume XIV de la revue ne se composa que de trois livraisons, celles de janvier, de février et d'octobre.

Il faut croire toutefois que la mort n'était qu'apparente puisque deux années plus tard, en juillet 1885, le *Naturaliste*, sortait de son tombeau en meilleure santé que jamais, et pourvu d'une toilette presque luxueuse. Ce fut le gouvernement Ross qui opéra cette merveille, et il faut lui en tenir bon compte.

En 1886, le ministère Mercier arriva au pouvoir, et la subvention ordinaire n'en continua pas moins à soutenir le *Naturaliste* qui parvint sans encombre jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Mais, cette année-là, 1890, une pierre d'achoppement se rencontra sur la route : on avait voté " sous condition " la somme destinée au *Naturaliste*. Or l'abbé Provancher, toujours insatiable de savoir, eut la curiosité de connaître ce qu'il y avait au fond de cette expression. En attendant d'être renseigné sur la nature de la " condition " que l'on voulait imposer au maintien de la revue, il retarda la publication des premiers numéros du vingtième volume. Au bout de trois mois, c'est-à-dire en septembre, le premier ministre, M. Mercier, fit annoncer au directeur du *Naturaliste* que la subvention ordinaire serait supprimée à la fin de l'année fiscale courante (1890-91.) Et au mois de juin 1891 l'abbé Provancher s'adressa pour la dernière fois aux abonnés du *Naturaliste*.

J'ai raconté ailleurs ce qui se passa ensuite. Rappelons-en néanmoins, mais brièvement, le souvenir.

L'abbé Provancher, ayant perdu tout espoir de voir ressusciter sa chère revue, m'engagea à tenter moi-même l'aventure. Effectivement, je me mis aussitôt en rapport avec le secrétaire provincial, et j'acquis la quasi-certitude de pouvoir relever le journal avec l'aide du gouvernement. Mais la tourmente politique qui éclata le même automne vint ruiner de fond en comble mes beaux châteaux d'Espagne.

Quelques mois plus tard l'abbé Provancher partait pour nu monde meilleur, et de son lit de mort me confiait de nouveau la continuation de son œuvre.

On sait le reste. J'ai osé, en 1894, reprendre la publication du *Naturaliste* à mes risques et périls. Les divers ministères qui se sont succédés au gouvernement de Québec ont été d'avis que la Province est trop pauvre pour aider de quelques centaines de piastres, annuellement, une revue destinée à l'étude de notre histoire naturelle. Il faut croire que je suis bien plus riche que la province de Québec, moi, puisque je pourvois tout seul à sa publication !

Pour ne parler que de la première série du *Naturaliste*, sous prétexte d'économie, on a empêché M. Provancher d'en publier trois ou quatre volumes de plus. Croit-on que les finances de la Province se portent beaucoup mieux parce qu'on a économisé, durant autant d'années, la subvention ordinaire fournie à cette revue ? Par contre, il y a quelque chose qui ne s'est certes pas enrichi pendant ces époques de mesquinerie : c'est notre littérature scientifique que l'on a privée, et sans retour possible, de plusieurs ouvrages de notre grand naturaliste sur la faune canadienne. Pense-t-on que cette perte soit compensée par le millier de piastres qui est resté, du fait de cette fausse économie, dans le trésor provincial ? Il faut être en rapport, comme je le suis, avec la plupart de nos naturalistes amateurs, pour savoir combien souvent ils se voient arrêtés dans leurs études, parce que la description de la faune canadienne n'a pas été poussée plus loin. — Quand donc reverrons-nous à Québec un premier ministre

ou un secrétaire provincial qui comprendra nettement ces intérêts scientifiques ! L'y trouverions-nous dès maintenant ? Nous le saurons probablement dans quelques mois....

Le *Naturaliste canadien* restera comme un monument élevé à la gloire de son Fondateur qui, durant un quart de siècle, n'a épargné aucun effort pour promouvoir l'étude des sciences naturelles en ce pays. Le nom de Provancher sera connu tant qu'il y aura des naturalistes dans l'univers. La collection du *Naturaliste* sera longtemps encore, sinon toujours, indispensable à tous ceux qui voudront étudier l'histoire naturelle du Canada. De tels faits suffisent pour établir l'utilité d'une carrière, et personne ne dira que celle du *Naturaliste* a été sans profit pour le pays.

Il continuera, le *Naturaliste*, à remplir sa mission, celle de répandre le goût des sciences naturelles chez le peuple ; il la continuera même dans ses conditions présentes de détresse. Que ne puis-je lui rendre son volume d'autrefois ! Que ne puis-je, n'ayant plus à gagner sa vie par des travaux étrangers, lui donner tout mon temps et toutes mes études !

Il aurait fallu, n'est-ce pas ? célébrer ces NOCES D'ARGENT par quelque chose d'extraordinaire. Je m'étais bien proposé de publier à cette occasion une livraison de grand luxe typographique, pour lequel j'aurais fait appel à la plume de tous les collaborateurs, anciens et nouveaux, du *Naturaliste*. Mais c'étaient là sans doute de vains projets. Donne-t-on jamais, chez les pauvres gens, des fêtes brillantes ?

S'il ne jouit pas même de l'"*aurea mediocritas*," du moins le *Naturaliste* compte un grand nombre d'amis sincères. Il est l'objet de chaudes sympathies, et mon regret le plus vif est de ne pas pouvoir mieux répondre à la bienveillance qu'on lui témoigne de bien des côtés.

Et la presse ? La plus grande partie de la presse française de la Province, et,—Dieu merci !—la partie la plus saine, veut bien s'intéresser vivement à l'œuvre du *Naturaliste*, et en parler souvent à ses lecteurs, sachant bien qu'il n'est pas question ici—au contraire—d'une affaire de spéculation. Ces

confrères du journalisme, à qui je renouvelle ici l'expression de ma reconnaissance, en agissent ainsi par pur dévouement à une cause patriotique et catholique.

Par contre, il y a un groupe de journaux qui ignorent toujours le *Naturaliste*. Je ne m'en inquiète pas autrement. —Mais, est-ce curieux ? Croirait-on que je pourrais, seulement à voir la façon dont on se comporte vis-à-vis le *Naturaliste*, partager, au point de vue des principes, nos journaux et nos revues en deux classes distinctes, dont l'une—sympathique au *Naturaliste*—comprend presque exclusivement tout ce que nous avons de respectables publications ; dans l'autre,—celle pour qui le *Naturaliste* n'existe pas—, il y a les journalistes qui courent surtout après l'argent, les indifférents en matières de principes, les juifs et les libres-penseurs. Et ce qui peut paraître tout d'abord étrange, c'est que les écrivains de cette dernière classe, qui tout le long de l'année font étalage d'un immense dévouement à la cause "sacrée" de l'instruction publique, n'ont pas l'air de s'apercevoir que le *Naturaliste* est pourtant une œuvre d'instruction publique.—Je sais, du reste, ce qu'il me faudrait faire pour forcer la renommée au milieu de ce monde-là. Mais plutôt que d'y condescendre, nous resterons toujours, le *Naturaliste* et moi, de petites gens !

En terminant ce long article, je dis aux fidèles abonnés de cette revue ; Faisons-en sorte, chacun dans la mesure de nos moyens, que le *Naturaliste canadien* fournisse, durant son deuxième quart de siècle, une carrière fructueuse, utile à la patrie, digne enfin de son honorable passé.

L'ABBÉ HUARD.

Le Nord de la vallée du lac St-Jean

LA RIVIÈRE MANOUAN

(Continué de la page 8)

Vraiment, nous avons été frappé de la tournure majestueuse, imposante, parfaite, que présente cette antique rivière. Elle apparaît comme un large ruban, en replis harmonieux, se déroulant fièrement, à perte de vue, jusqu'au faite des hauteurs. Ces rives élevées et planes forment deux lisières de riches terrains tout le long de son cours, beaucoup plus profond et plus large que celui de cette même rivière en approchant le lac Saint-Jean. Il est coupé, à de longs intervalles, par des rapides de peu d'importance qui ne changent pas sa physionomie. Elle égoutte, depuis la création des Laurentides, tous les hauts plateaux qui dominent au nord, ainsi que les vastes espaces qui l'encadrent des deux côtés, émaillés partout de milliers de lacs, qui alimentent à leur tour ses nombreux tributaires.

Avant les grands feux qui ont détruit les forêts couronnant les hauteurs et tapissant les vallées de ce vaste territoire, les bois étaient magnifiques, si les lisières épargnées ici et là nous renseignent bien sur la valeur et l'essence de la forêt primitive. Le bois y poussait gros et long, clairsemé. L'épinette blanche dominait partout les vastes espaces qui s'étendent de la rivière aux montagnes ; entremêlée de tamaracs, de sapins, de bouleaux et de jeunes plantes.

Tous les animaux sortis de l'*Arche*, qui vivent dans la province de Québec au-dessus du 49^e parallèle, ont élu domicile dans ce charmant pays. Peu fréquenté par leurs ennemis, ils s'y plaisent à toutes saisons et s'y multiplient à l'envi, suivant le précepte.

Les poissons, qui sillonnent en tous sens les eaux de ce beau fleuve et de ses lacs limpides, sont d'une antique lignée et de belles proportions. Ils y vivent en famille, dans ces mystérieux méandres reliant de profonds réservoirs, pleins de secrets conduits et d'asiles discrets, qu'ils n'ont jamais désertés depuis qu'ils y sont nés, ce qu'ils ne feront pas, s'ils veulent y trépasser comme l'ont fait leurs aînés : car une fois sortis de ces eaux cristallines et froides, il n'y a plus de retour possible pour eux. Un cahot affreux, reproduit rarement ailleurs, les sépare pour jamais de leur cher pays, les condamne pour toujours à l'isolement, ou les force à chercher, au fil de l'eau, un *pays* hospitalier où ils oublient le passé : ce qu'ils trouvent facilement.

Les oiseaux se trouvent dans les proportions et les variétés ordinaires sous cette latitude. Depuis l'aigle à la tête blanche jusqu'à l'oiseau-mouche ; depuis le héron bleu jusqu'à l'alouette à *branlequeue* ; depuis le cygne canadien jusqu'à la poule d'eau, il y a des nuances et des physionomies à définir pour chaque espèce : chose que nous ne voulons pas entreprendre. Aussi nous nous garderons bien d'entrer dans le domaine cher aux ornithologistes, quand bien même nous aurions la clef exprès pour cela. Les perdrix blanches, grises et brunes, bien entendu, font bandes à part ; elles habitent le pays tout le long de l'année, bien contentes de voir fuir vers le sud, à l'approche de l'hiver, ces méchants oiseaux de proie qui font tant de victimes dans leurs rangs, et contre lesquels elles ne pourront de sitôt se protéger.

La rivière Manouan, tout en formant aujourd'hui partie intégrante de la Péribonca, n'a pas toujours contribué, dans le passé, à entretenir le cours déjà fort important de cette rivière. Elle avait une autre direction avant l'époque qui nous intéresse. C'est ce que nous démontrerons dans un instant, lorsque nous serons arrivé au bord de la vallée qu'elle suivait jadis pour alimenter le lac Pipemakan, un des grands réservoirs de la rivière Betsiamits.

En partant de la Grande-Fourche pour nous diriger

vers le nord, nous entrons de nouveau dans la fissure, que les eaux remplissent à pleins bords, submergeant, de plus, une *tranche* de la baie qui s'est trouvée isolée de ce côté, au moment de la catastrophe. Aussi, on voit dans cette expansion de la rivière un bon nombre de petites îles qui sont autant de têtes de rochers, ou de débris accumulés là par les courants et les remous, qui devaient être très puissants ici au début de l'évacuation subite de ce grand réservoir.

A deux milles en avant, la fissure sort de la baie pour s'enfoncer dans la masse granitique qui la borde à l'est, et puis en ressortir quinze milles plus loin, pour entailler de nouveau cette même baie, aux rivages capricieux, jusqu'à sa plus grande limite nord, une égale distance encore dans cette direction.

Ici, une chaîne de montagnes courant du sud-est au nord-ouest forme une imposante barrière infranchissable de 1500 à 2000 pieds de hauteur, entre le bassin du lac St-Jean et celui de la rivière Betsiamits. Elle a bien trois milles de largeur à sa base, et dans sa course vers le nord va frapper à 100 milles dans cette direction le lac Manouan qu'elle contourne au sud et à l'ouest, pour aller se perdre vers le nord-est à la source du Manicouagan. Tandis que vers le sud, elle se sépare en deux chaînons, dont l'un va vers le lac Pipemakan d'un côté, et l'autre vers le lac Pamouscachou.

Ça n'empêche pas que cette fissure *imprévisible* continue son chemin droit, passant sans fléchir à travers cette barrière, comme si de rien n'eût été ; coupant en deux, disloquant d'un coup terrible cette immense nervure de granit, si régulièrement et si profondément, qu'un lac s'est formé entre ces deux gigantesques parois, dont l'aspect, la hardiesse et les proportions suffiraient à convaincre les plus sceptiques que l'érosion n'a eu rien à faire dans cette circonstance, que le travail parfait dans cette partie des Laurentides, l'a été grâce au même procédé, à l'extrême énergie déployée avec tant de puissance et d'éclat, dans les autres parties, le long de la Péribonca et du Saguenay, que nous avons déjà étudiées et décrites. Prouvant, une fois de plus, que la nature, déroutée

dans ses œuvres admirables et patientes, n'a été que le témoin inconscient de cette révolution géologique, dont elle n'avait préposé, ni hâté le dénouement, si intempestivement hostile à la science écrite, aux données surannées et infaillibles qu'elle proclame.

Le lac Duhamel,—ainsi nommé en mémoire de cet intelligent commissaire des Terres de la Couronne, si vite disparu, qui eut la bonne idée de nous faire explorer cette vaste contrée, tout en nous blâmant, doucement, d'y avoir pénétré trop avant—que la terre lui soit légère !—ce lac, dis-je, n'est qu'une élargissure de la rivière taillée au cœur même de la montagne, à l'abri des éboulis et des couches sédimentaires, qui ont envahi et transformé certaines parties de la fissure, comme celles que nous venons de côtoyer, à deux reprises, en partant de la Grande-Fourche.

Il mesure les trois milles que la montagne embrasse dans cette partie si nettement fracturée de sa base, laissant la rivière reprendre son cours régulier, de l'autre côté de la chaîne, comme si rien n'était venu révolutionner le pays en corrigeant son orographie primitive et en changeant le cours originel de ses eaux.

Avant que cette fracture, *qui ne peut être réduite*, se fut subitement produite dans la montagne, les flancs escarpés de celle-ci étaient submergés à plusieurs cents pieds de hauteur, de chaque côté, par la Grande-Baie que nous avons traversée à l'ouest d'icelle, et par un lac considérable, baignant à l'est une vaste dépression, qui se limitait de ce côté à une autre chaîne de montagne, parallèle à celle que nous venons de franchir, et qui court au sud, se ranger le long de la berge orientale de cet *inlet* remarquable, qui termine au nord le lac Pipe-makan, et où débouchaient les eaux de la Manouan, *dont le nom antédiluvien nous échappe.*

Du moment que ce lac inconnu se fut égoutté jusqu'au fond, par l'entaille profonde pratiquée d'un grand coup du sommet à la base de la montagne, la Manouan descendit la rampe que

les eaux fuyantes l'obligeaient de suivre pour arriver au plus creux. Elle se lava ensuite, dans ces bas-fonds boueux et irréguliers, un passage, d'abord sinueux et uni, jusqu'à son point à quelques milles au nord de Pipemakan, où, son niveau s'étant trop abaissé pour enfler dans l'avenue qui la conduisait vers ce lac, elle rebroussa chemin. Tournant à l'ouest, et puis formant une chute qui l'entraîne au nord sur une déclivité du terrain, elle descend graduellement plusieurs cents pieds, jusqu'au niveau du lac Duhamel, qu'elle rejoint à angle droit après un détour à l'ouest d'un demi-mille au plus.

(La fin au prochain numéro.)

P.-H. DUMAIS.

Le "Concilium Bibliographicum" international

Dans le *Naturaliste* de janvier 1896, sous le titre un peu étrange "A propos de fiches," nous donnions quelques détails sur le système Dewey, adopté par le congrès bibliographique international de Bruxelles pour la classification des ouvrages publiés dans tous les pays du monde. Et nous ajoutions :

"En ce moment même commence à fonctionner à Zurich, Suisse, un Bureau bibliographique international pour les diverses branches de la *Zoologie*. On fait appel aux écrivains de tous les pays, qui publient quelque chose concernant la *Zoologie* sous quelque rapport que ce soit, d'en informer le Bureau. Celui-ci publiera à mesure tous ces renseignements sur des fiches spéciales (de 5 pouces sur 3) qui seront envoyées à tous les souscripteurs... L'ensemble de ces fiches constituera l'index bibliographique de tout ce qui aura été publié en 1896, dans le monde entier, sur les mammifères, les oiseaux, les poissons, les insectes et les autres divisions du règne animal."

Les collaborateurs du *Naturaliste*, disions-nous en note, n'ont plus à se préoccuper du soin de leur célébrité : car nous expédions notre revue au bureau de Zurich.

Depuis deux ans, nous n'avions plus entendu parler de ce Bureau bibliographique, et nous étions porté à croire que l'entreprise avait été abandonnée. Et nous allions bientôt informer nos dévoués collaborateurs de ne plus se fier sur les gens de Zurich pour passer à la postérité, après avoir fixé l'attention des contemporains.

Eh bien, nous avons le plaisir d'apprendre aux intéressés que l'entreprise continue d'exister et réalise le programme de ses promoteurs. Car nous venons de recevoir, du Bureau de Zurich, un certain nombre des fiches qu'il a publiées concernant la Zoologie universelle. Parmi ces cartons que l'on a eu l'amabilité de nous envoyer, il y a ceux où sont inscrits tous les travaux publiés dans le *Naturaliste*, depuis quatre ans, sur l'entomologie canadienne, par MM. l'abbé P. A. Bégin, G. Beaulieu, G. Chagnon et nous-même. Nous reproduisons ici, pour donner une idée de la chose, le contenu de l'une de ces fiches :

Bégin, P. A.

57.8(71.4)

1896. Lépidoptères de la ville et des environs de Sherbrooke. *Natural. Canad.*, Vol. 23 (3) No 3—5 p. 39—42, 53—60, 75—76. [Liste des *Noctuina*, *Geom. trina*, *Pyralidina*, *Tortricina*, *Tineina*.]

Les chiffres 57.8 (71.4), placés à droite et au-dessus du texte, indiquent dans quelles division, subdivision et catégorie des casiers doit être placée la fiche en question.

Comme on le voit, avec un pareil système, rien n'est plus facile que de se renseigner sur tout ce qui a été publié concernant un sujet quelconque dans le monde entier.

Cette œuvre est de la plus grande importance principalement pour l'entomologie, qui nous semble bien être la science où règne le chaos le plus complet. En effet, il existe des centaines de revues entomologiques où chacun inscrit à son gré le résultat de ses études. Il faudrait être abonné à toutes ces revues pour se tenir au courant de la nomenclature

qui se modifie sans cesse. Et il n'y a personne pour centraliser tous ces travaux et permettre de se retrouver dans ce dédale qui devient chaque jour plus inextricable.—Heureusement, le *Concilium Bibliographicum* va combler désormais cette lacune, et fournir le moyen d'utiliser les travaux qui se poursuivent partout.

Toutefois les entomologistes canadiens ne seront pas à même, avant longtemps, de profiter d'aussi grands secours. Car l'acquisition des séries de fiches publiées à Zurich n'est guère à la portée des simples particuliers ; seules, ou à peu près, les bibliothèques des gouvernements et des grandes institutions seraient en mesure de se procurer ces collections bibliographiques. Or, il n'est pas téméraire, nous semble-t-il, d'affirmer que le *Naturaliste* a été le seul, en Canada, à s'occuper de cette publication d'une valeur inappréciable, et qu'aucune bibliothèque canadienne ne s'est mise en peine d'entrer à cet égard dans le mouvement international. Un jour, sans doute, dans une vingtaine d'années peut-être, on regrettera cette fâcheuse abstention ; mais il est à craindre qu'il ne soit plus possible alors de se procurer, à aucun prix, la collection complète de ces fiches bibliographiques.

—Depuis que nous avons écrit ce qui précède, une lettre de M. le Directeur du " *Concilium Bibliographicum* " de Zurich est venue corroborer entièrement l'assertion que nous avons faite ci-dessus avec l'espoir de nous tromper. " Savez-vous ? (nous écrit cet honorable correspondant) il n'y a pas au Canada un seul abonné à la série des fiches zoologiques. Cela semble impossible, mais je ne dis que la vérité : *pas un seul.* "

Eh bien, voilà qui démontre que le Canada occupe un rang distingué sur le terrain de la science ! Encore, s'il ne s'agissait que de la pauvre province de Québec, dont il est de bon ton en certains quartiers de dire tout le long de l'année qu'elle est " à la queue de la Confédération." Mais non, il s'agit bien en cette affaire de tout le Canada,—y compris cette " supérieure " province d'Ontario que l'on nous présente

comme un modèle extraordinaire en fait d'encouragement à l'instruction publique.

De la dessiccation des plantes grasses

Nous voyons dans le *Bulletin de la Société linnéenne du Nord de la France*, sous la signature de M. G. Malinvaud, l'indication d'un moyen très facile de préparer les plantes grasses pour l'herbier. Comme le savent bien tous ceux qui se sont occupés de la confection d'un herbier, c'est tout un problème que d'obtenir en de bonnes conditions la dessiccation de ces plantes grasses. Eh bien, d'après M. Malinvaud, il suffit pour y réussir parfaitement de laisser séjourner, pendant quelques heures, ces sortes de plantes dans du vinaigre ordinaire, après quoi on les soumet "à la dessiccation habituelle sous pression modérée."

C'est par malentendu que notre dernière livraison contenait le commencement du récit d'une "Excursion en Egypte" que M. Gasnault, ce vieil ami du *Naturaliste*, du château de Luynes, France, a bien voulu rédiger pour nos lecteurs. Nous devons différer cette publication d'un ou deux mois encore ; et alors nous donnerons de nouveau le commencement, déjà publié, de cet intéressant récit de voyage.

Remerciements

Nous désirons exprimer ici notre reconnaissance aux confrères qui ont bien voulu saluer le 25^e anniversaire de notre revue. En voici la liste (qui n'est probablement pas complète) : *L'Indépendant* (Fall River), la *Vérité*, la *Défense*, le *Pionnier*, la *Cloche du Dimanche*, le *Couvent*, l'*Ensei-*

gnement primaire, le *Spectateur*, le *Trifluvien*, le *Courrier du Canada*, le *Protecteur du Saguenay* et le *Saint-Laurent*. Ces quatre derniers ont même voulu ajouter à leurs vœux des considérations élogieuses que nous ne méritons pas sans doute, et dont nous ne voulons retenir que le témoignage d'une sympathie qui nous est précieuse.

Nous sommes heureux aussi d'ajouter le *Mouvement catholique*, le *Spectateur*, l'*Avant-Garde* et l'*Avenir du Nord* à la liste des publications qui veulent bien publier le sommaire de nos livraisons.

REVUE DE LA PRESSE

—Le *Pionnier*, de Sherbrooke, a commencé à publier un supplément in-4o intitulé *Les Cantons de l'Est*, qui recueillera pour l'histoire de sa région beaucoup de renseignements d'un grand intérêt. Nous félicitons notre confrère de la bonne idée qu'il réalise.

—Le *Protecteur du Saguenay* paraît maintenant trois fois la semaine. A quand le journal quotidien à Chicoutimi ?

—L'*Echo de Charlevoix* (hebdomadaire, \$1.00 par an ; Baie Saint-Paul (Charlevoix), P. Q.) remplace le *Courrier de Charlevoix* sous un format agrandi. Rédaction soignée ; excellent esprit. Nos meilleurs souhaits de succès !

—Le *Lac Saint-Jean* (hebdomadaire, 50 cts par an ; Roberval, Lac St-Jean.) Rédigé par notre ami et collaborateur M. H. Tielemans. S'occupera de "colonisation, agriculture, rapatriement." Interrompu depuis le 14 janvier, mais reparaitra bientôt. Longue vie et prospérité !

—La *Défense* (hebdomadaire, \$1.00 par année ; Chicoutimi, P. Q.) Programme, principes, style, tout est excellent dans ce nouveau journal chicoutimien. Nous savons qu'il est déjà, de près comme de loin, haut coté dans l'opinion saine et éclairée. Félicitations et bons souhaits à son jeune et brillant directeur, M. Uld. Tremblay, qui sûrement "fera sa marque" dans notre journalisme.

—Le *Travailleur du Lac Mégantic* (hebd., 75 cts par an ; Agnès (Beauce), P. Q.) Encore un nouveau journal dont le programme est bon, et qui sera l'organe de cet intéressant district de la Beauce. Nos meilleurs vœux de succès.

—Le *Mouvement catholique* (revue hebdomadaire, 32 pages gd in-8o ; \$1.00 par année ; P.-V. Ayotte, éditeur, Trois-Rivières, P. Q.) Vaillance dans le combat, fermeté des convictions, sûreté dans la doctrine ; voilà ce

que l'on a accoutumé de voir venir des Trois-Rivières, et cette nouvelle publication ne fait que confirmer ce que nous attendions. Son programme est vaste et comprend tout ce qui peut intéresser un catholique sincère.—On y traite toutes les questions d'actualité. C'est bien pensé, bien écrit et d'un phénoménal bon marché : 1600 pages par année pour \$1.00.

—L'infatigable M. P.-G. Roy, de Lévis, vient de fonder la *Bibliothèque canadienne*, revue-livre mensuelle, petit format, qui met à la portée de tous les travaux remarquables de nos compatriotes. Les deux livraisons déjà publiées ont pour titre : *Le Frère Louis*, par l'abbé Chs Trudelle, et *Bertrand de la Tour*, par P.-J.-O. Chauveau. (\$1.12 par an ; la livraison, 15 cts.—Lévis, P. Q.)

(A suivre)

PUBLICATIONS RECUES

—*Le Canada ecclésiastique pour 1898*. (Montréal. En vente chez tous les libraires.) C'est la douzième année que MM. Cadieux & Derome publient cet almanach-annuaire du clergé canadien, dont l'utilité est reconnue de tous : en effet, cet in-douze de près de 300 pages renferme tous les renseignements que l'on peut désirer sur le clergé régulier et séculier, et toutes les communautés religieuses du Canada.

—*Hoffmann's Catholic Directory*, Vol. XIII, No. 1. —Ce directoire officiel du clergé des Etats-Unis, du Canada et de Terre-Neuve, est une sorte de livre-revue, qui paraît quatre fois l'an, et se tient ainsi au courant des changements qui se produisent. Ne coûte que 50 cts par année. (M. H. Wiltzius & Co., 429 et 431 East Water street, Milwaukee, Wis., U. S.)

—*Official Handbook of the Dominion of Canada*. Publié par le Ministre de l'Intérieur, en août 1897. Splendide volume, de belle typographie, et joliment illustré, rempli de toutes sortes de renseignements sur toutes les provinces du Canada.

—*Les Funérailles de l'Amour*, par P.-P. Paradis, 2e éd., Chicoutimi. Sans rechercher si le défunt dont il s'agit est aussi mort qu'on le donne à entendre, disons que cette plaquette est un poème dont nous ne nous mêlerons pas d'apprécier les alexandrins.—J.-L.-A. Godbout, Editeur.

—*Principes de la culture payante*, traduit de l'anglais par Emile Castel, Secrétaire de la Société d'Industrie laitière, P. Q. (The German Kali Works, 93 Nassau Street, New York, U. S.) De bonnes photogravures prêtent au texte, presque à toutes les pages, un utile secours pour convaincre le cultivateur qu'il n'a qu'à s'y mettre pour accroître la production de ses terres.

Vient de paraître

Labrador et Anticosti, par l'abbé Huard.

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte-Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.] Prix : \$1.50. Par la poste : \$1.60 pour le Canada ; \$1.70 pour les Etats-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Editeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

Liverpool, London & Globe COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — Investis en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec
JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL: \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal
Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

La Royale

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000.— VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley Agent general Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean
CHICOUTIMI